-Comment ça, « non » ?

J’offre mes plus beaux yeux de merlans frits à la serveuse, cillant bien plus que de nécessaire. La plus profonde et sincère indignation est lisible sur mon -au demeurant adorable- minois qui ne s’en remet pas. Après ce qui me paraît une éternité, la dénommée Tati’ semble finalement comprendre que le silence dans lequel je me suis murée et mes yeux noisette braqués sur elle ne sont pas là pour lui faire du gringue, mais bien parce que j’attends une réponse de sa part. Encore un peu et j’aurais dû me remettre à parler pour lui expliquer.

-Non.

Je m’étale sans ménagement sur le comptoir du bar de l’auberge.

-Mais pourquoiiiiiiiiii ?

-Parce qu’on a d’autres chats à fouetter que de faire jouer une saltimbanque dans notre auberge.

-Ah oui, comme quoi ? J’ai bien regardé, mais sur votre île, tout est futile, à part se les geler. Y a [i]rien[/i] à faire.

-On doit filer un coup de main aux volontaires pour construire un village aux Hommes-Poissons.

-…

-…

-… Y a [i]rien[/i] à faire sur vot…

-Ça suffit j’ai dit non.

-Mais attends, vous savez qui je suis ?

-Non.

Bien sûr que non. Personne ne sait qui je suis.

-Et je m’en tamponne. Allez ça suffit comme ça, j’ai des clients à servir moi.

Et Tati’ l’aigrie de me laisser en plan pour aller s’occuper de sa clientèle, comme si elle était payée pour ça. Quelle indignité. Me voilà donc coincée sur une île aux températures plus froides que mon géniteur depuis qu’il a appris que je serais une fille, mes maigres économies déjà considérablement entamées, et avec très exactement aucune activité à faire, et en particulier pas de musique -bien qu’en ce qui concerne ce dernier point je n’ai pas dit mon dernier mot, tenez-le-vous pour dit-. A se demander ce que je suis venue faire sur ce gigantesque et désagréable iceberg. Une fois n’est pas coutume, il semblerait que ma bonne étoile m’ait abandonnée pour l’occasion.

Mais voyons un peu.

A quoi ressemble donc le fameux client dont cette tenancière s’est servie pour esquiver notre argumentation -qui malgré ses dires était loin d’être terminée ? Eh bien ma foi, je dois bien avouer que j’aurais pu tomber de mon séant si celui-ci n’avait pas été solidement vissé sur son tabouret. Voyez-vous, j’ai vu toutes sortes d’étrangetés depuis que j’ai pris la mer, mais jamais encore je n’avais vu d’ange. Absolument. Un être -en apparence humain- doté d’une grande paire d’ailes comme s’il descendait tout droit des cieux. À cette idée, le souvenir d’une vieille légende que j’avais lue plus jeune selon laquelle il existait des îles célestes, perchées là-haut à des kilomètres dans les nuages.

La rêveuse en moi se met alors à espérer que cette fable pourrait finalement détenir une part de vérité. À cet instant précis, la surprise doit être clairement visible son mon visage -il ne faudrait pas que cela devienne une habitude- puisque je peux sentir très distinctement ma mâchoire se décrocher -métaphoriquement- et mes paupières se remettre à faire cette chose agaçante où elles s’ouvrent et se referment à un rythme un peu trop rapide. Cette île serait-elle après tout secrètement digne de mon intérêt ? Je veux bien envisager de lui laisser une chance, si elle abrite des créatures aussi improbables.

Une porte claque. Un courant d’air glacé envahit l’auberge, m’arrachant un frisson bien involontaire. Et, alors que je m’apprête à aller accoster l’homme ailé assis au coin de la cheminée, voilà que quelqu’un -vraisemblablement l’un des nouveaux arrivants- me coupe l’herbe sous le pied en l’interpellant en premier. Mes mirettes s’écarquillent un peu plus -si tant est que la chose était possible- lorsqu’elles se posent sur le duo qui vient de pénétrer dans l’établissement et je ne peux retenir un petit rire cristallin.

-On croirait le début d’une histoire…

Un ange, un clown blanc et une renarde entrent dans une auberge

« Mais que viennent-ils donc faire ici ? », mon esprit gamberge

Une étincelle de malice au fond des yeux, je me tourne alors à nouveau vers la tenancière pour lui adresser mon plus grand sourire.

-Si vous ne voulez pas remplir ma bourse en me laissant chanter, vous pouvez peut-être au moins m’aider à noyer mon chagrin en remplissant ma choppe ? Mettez-moi une de vos liqueurs. Vous ne voulez toujours pas que je joue ? Les mémoires d’un ange, ça mérite bien un petit air de violon, non ?

Qu’il ne soit pas dit que Charlie Olivia Valentine accepte un « non » comme réponse.